



L'illustration biblique au XVIe siècle

Découverte de quelques illustrateurs...

Alain Combes

Des illustrateurs du XVIe siècle

Nous allons laisser défiler une galerie de portraits.

Nous nous contenterons pour l'instant de ceux qui ont exercé leur art au siècle le plus fécond de la gravure du livre. A part quelques uns, le nom des illustrateurs (dessinateurs ou graveurs) du XVIe siècle est inconnu. Pourtant, certains ont eu une influence certaine sur l'art de leur temps. Leur travail sur l'illustration biblique a inspiré des décors peints, des meubles, des faïences, des éléments architecturaux, des tableaux, des objets divers, et bien sûr d'autres illustrations.

Ils ne sont pas placés par ordre d'importance.

Guillaume II Le Roy

Hans holbein le Jeune

Deux maîtres : I.F. et P.R.

Bernard Salomon

Pierre Eskrich

Pour mémoire, autres illustrateurs : Hans Sebald Beham, Jost Amman, Tobias Stimmer, Hans Aspers, Atelier de Cranach, Virgil Solis, Hans Brosamer, Albrecht Dürer, Jean Duvet

Guillaume II Le Roy



Guillaume Le Roy, imprimeur liégeois travailla d'abord à Cologne, puis à Bâle avant d'être appelé à Lyon par Barthélémy Buyer, un bourgeois de la ville qui voulait introduire l'imprimerie à Lyon. Cela se passait dans les années 1470. Le fils de l'imprimeur, qu'on nomme Guillaume II Le Roy, illustra des ouvrages dès les premières années du XVI^e siècle. On suppose qu'il fut, en tant que "peintre de la ville", le principal artisan du spectacle offert lors de l'entrée solennelle de François Ier à Lyon en 1516. Guillaume II Le Roy illustra de nombreux livres religieux et des Bibles dont un certain nombre avec Georges Reverdy arrivé à Lyon en 1512. Ces deux artistes représentent la première vague de l'illustration biblique au XVI^e siècle en France.



Nous présenterons ici quelques exemples de vignettes dont la taille originale est de 3,7 cm x 5 cm pour certaines et 3,8 x 5,9 pour d'autres.



Encadrées d'ornements "renaissance", les gravures témoignent malgré tout d'un style encore médiéval.



Costumes, postures, symbolisme des représentations ne disent pas encore la renaissance qui débute en France. Le trait est simple et dépouillé. Ici, le semeur fait penser à un personnage de carte à jouer de l'époque. Toutes les vignettes du Nouveau Testament sont d'une dimension différente : plus hautes que larges.



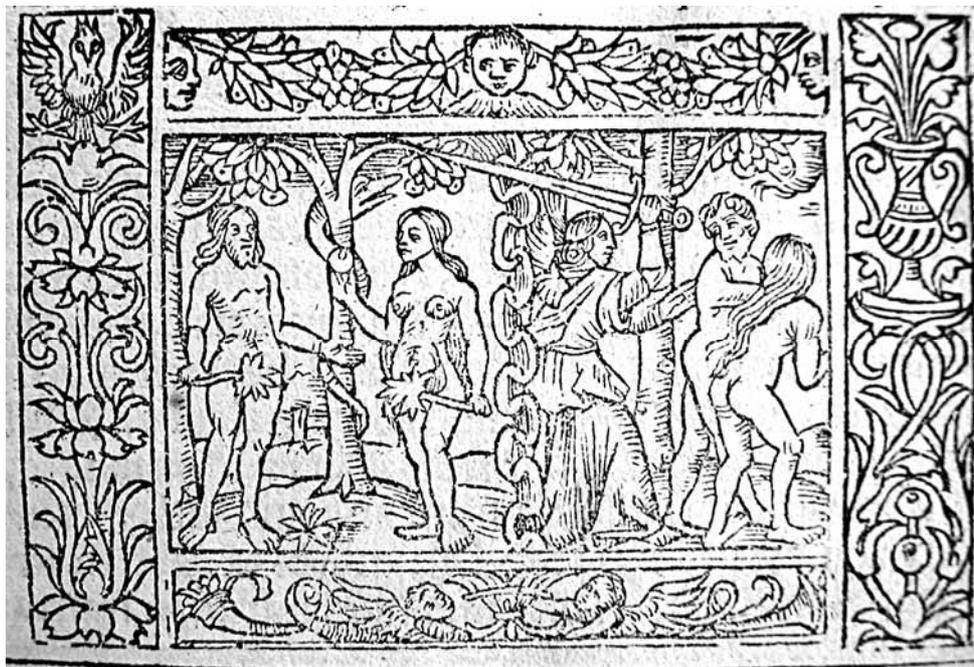
Dans les vignettes de Guillaume II Le Roy, les paysages n'ont pas beaucoup de place, les personnages occupent la plus grande partie de l'espace.



La mise en scène des épisodes bibliques est souvent très soignée : les scènes multiples fréquentes. En voici deux exemples. Sur L'image qui suit on peut voir : Moïse qui garde le troupeau et qui entend la voix de Dieu venant du buisson ardent, et dans la même image, au dessus, Moïse avec le bâton transformé en serpent. Dieu est sur le buisson à gauche de l'image. La représentation est claire et sans rien d'inutile.



Dans cette autre image, on voit deux scènes : à gauche Eve qui va proposer du fruit défendu à Adam, à droite l'homme et la femme chassés du jardin d'Eden.





Voici une représentation simplifiée de la construction de la tour de Babel qui est réutilisée plusieurs fois dans les Bibles illustrées par Guillaume II Le Roy dans divers récits de construction. L'usage était courant de répéter la même image.

La physionomie des personnages est peu expressive, les visages, particulièrement ceux des femmes sont empreints de douceur. Les ombres sont marquées de larges traits non croisés. Le graveur évite toujours de surcharger l'image.



Les femmes au tombeau. Au fond : les murs de Jérusalem sont une pure construction médiévale. Peu de recherche dans les plis des vêtements, mais un équilibre juste et seyant.



En particulier dans les vignettes du Nouveau Testament¹, les groupes, bien que peu animés sont constitués de personnages représentés dans des poses différentes dont chacune semble exprimer une intention, un sentiment ou une réaction. Les faciès sont figés mais dans "un temps" de leur histoire. On dirait qu'ils intériorisent un peu de l'événement présenté. Loin d'être absents ou vides, ils "cristallisent" la pensée de la scène évangélique.

(Image au-dessus à droite :) La symétrie, très présente, est finement brisée par de légères inclinaisons du buste d'un personnage ou l'avancée d'une jambe pour montrer celui qui parle ou qui intervient dans la scène. L'image est bien narrative, mais avec une économie de moyens et une sobriété extrême. Du coup, l'imagination du lecteur, simplement amorcée par l'image est largement sollicitée. La vision n'épuise pas l'imagination, au contraire elle la sollicite.



¹ Ces vignettes sont très inspirées des bois du "Miroir de la rédemption de l'humain lignage" Matthieu Husz, Lyon 1478, eux-mêmes utilisés à Bâle en 1476.



HANS HOLBEIN LE JEUNE

Peintre d'histoire, de portraits et graveur. Né à Augsbourg en 1497, mort à Londres en 1543. Ami d'Erasme et de Thomas More. Connu pour ses peintures et particulièrement pour ses portraits, il a également été un illustrateur de talent (Simulacres de la mort, Histoire du vieux testament...). Fixé longtemps à Bâle, il s'établit à Londres les dernières années de sa vie et fut peintre du roi Henry VIII d'Angleterre.



Les gravures sur bois présentées ici sont reproduites d'une Bible éditée par J. Frellon à Lyon en 1551 ornée de très nombreuses lettrines, toutes figurées et de deux séries d'illustrations : 10 grandes figures précisant les coutumes religieuses des Hébreux (dont une à pleine page), et près de 90 vignettes gravées sur bois d'après la suite des Images de l'Ancien Testament de Hans Holbein.²

² Parue dans la Bible latine publiée par Gaspar et Trechsel pour Hugues de la Porte et par le même imprimeur dans *Historiarum Instrumenti Icones*.

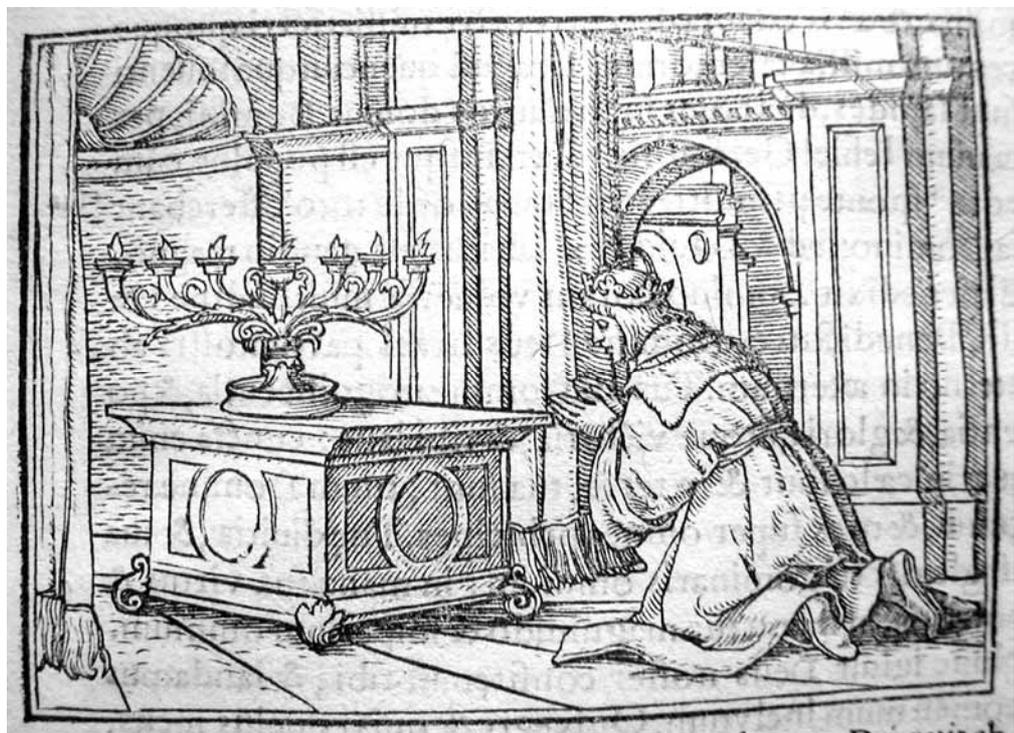
Les gravures de H. Holbein présentées dans la Bible éditée par J. Frelon mesurent 8,8 cm de largeur sur 6,1 cm. En voici des exemples :



Le dessin de H. Holbein est simple avec un mouvement bien visible. Les personnages sont "ronds", plutôt de petite taille. On peut rapidement "lire" l'image et retrouver l'épisode biblique représenté.

Chez Holbein, la sobriété est soumise à une intelligence précise des situations. Aucun personnage n'apparaît "absent" ou superflu, il est acteur, même dans une simple présence.





Dans les gravures de H. Holbein les décors sont précisément dessinés et épurés, comme ici dans cette représentation du temple de Jérusalem ou dans cette vue des murailles. Le souci historique n'est pas de mode comme en témoigne le clocher gothique de cette ville antique.





Quand en 1530 Bâle se tourne vers la Réforme, il est demandé à Holbein officiellement de dire ses convictions religieuses, il répond qu'il a besoin d'informations complémentaires avant de se déterminer. En fait, dans ces années là, Bâle vit une mutation profonde. Dans un premier temps, la Réforme naissante n'est pas favorable aux artistes : en avril 1528, les œuvres d'art sont retirées de plusieurs églises, en février 1529 des émeutes iconoclastes conduisent à la destruction de nombreux tableaux, à la suppression de la messe et des offices. Recommandé par Erasme, Holbein part en Angleterre. D'ailleurs, sans se poser en théologien, Holbein adopte l'attitude d'Erasme qui refuse de prendre position³. Néanmoins, la critique vive à l'égard du clergé ressort fortement dans d'autres œuvres du peintre comme les "Simulacres de la mort" qui ont été dessinés à la même époque.



³ On peut penser aussi que le risque était grand pour le peintre de se couper de tous ses commanditaires catholiques qui formaient la plus grande partie de ses "clients".



Illustration du livre du Cantique des Cantiques.

La poésie exubérante du Cantique des Cantiques n'inspire à Holbein qu'une image convenue et plate. Même la bergère du texte est transformée en noble dame du XVIe siècle accompagnée prudemment de sa suivante. Le roi, bellâtre décline sa poésie. On est loin de la "folie" du texte biblique.



Illustration du livre de Ruth.

Dans chaque image, postures et mouvements sont concentrés sur un seul objectif. Là encore, la "lisibilité" de l'histoire est primordiale, au point que parfois on pourrait même imaginer ce que disent les personnages et à quel moment exact de la situation nous nous trouvons.

Les magnifiques qualités de dessinateur de H. Holbein ne se doublent pas d'une grande originalité. Alors que dans "les simulacres de la mort" l'humour (bien sûr "noir") était partout présent, dans les illustrations de la Bible il reste discret, un peu en retrait, sans "saveur". Sa situation ambiguë à Bâle peut sans doute expliquer cela.

Le maître I.F

Jacob Faber

Le maître P.R.

Pierre Regnault ?

Ces deux graveurs copient Holbein, recréent Holbein mais dessinent parfois aussi des illustrations originales.

Jacob Faber est I.F. (Iacob Faber⁴), originaire de Lorraine, il arrive à Bâle à peu près en même temps que Holbein dans les années 1515; Tous deux ont entre 18 et 20 ans. Faber est graveur sur métal, Holbein peintre et dessinateur. Ils travaillent tous deux chez les grands imprimeurs de la ville, Faber grave sur métal les dessins de Holbein de 1519 à 1523 ou 24. Il s'agit d'encadrements de titres, de bandeaux, de bordures de pages décorées et d'images diverses. Il connaît donc très bien le travail de son collègue. Bâle est un foyer humaniste où la Réforme est en développement. Faber adhère à la Réforme avant 1524.



Ici le monogramme I.F. (en haut à gauche) est ajouté au P.R (en bas au centre).

Dans la Bible éditée à Paris par Sébastien Nivelle en 1586, des gravures signées I.F. ou P.R. se succèdent. Dans l'Ancien Testament elles mesurent 7,5 cm sur 5,6 cm comme ici :



⁴ Alias Jacques Lefèvre ou Vever ou Jacobus Verier.



Dans le Nouveau Testament, les gravures, rarement signées mesurent 6,3 cm de hauteur et 4,2 cm de largeur. En voici un exemple :



Malgré ces dimensions réduites, chaque illustration est abondamment fournie. Nous allons les présenter en format agrandi, pour observer plus facilement par exemple les jeux de physionomie qui restent dans une certaine impassibilité, mais dont l'orientation du visage induit des intentions discrètes :



Observons le jeu des volutes et les mouvements, ici dans cette illustration du livre de Job :
les fumées, les flammes, les vêtements...



Et toutes les courbes que l'on rencontre dans cette figuration de l'épisode du "serpent d'airain":



L'illustration de *Nombres 31* met en scène les combattants d'Israël qui ont pris des femmes et des enfants comme butin chez leurs ennemis Madianites. Il y a chez I.F. du mouvement dans la troupe de soldats, on voit des visages présentés de trois-quarts face au lecteur, particulièrement pour le groupe autour de Moïse, Eléazar étant en train de parler à Moïse. Les enfants même parlent entre eux. Le développement des rapports entre les personnages, les regards, l'importance des jambes pliées comme en cours de marche donnent ce mouvement dont nous parlons.



Les gravures conçues à partir de celles de Holbein ne sont pas des copies à l'identique. La mise en scène et la distribution des personnages sont presque semblables, mais des différences de style donnent des tonalités nouvelles aux scènes bibliques représentées.

L'imitateur n'est pas servile, il adapte et réévalue en fonction des modes et de sa culture.





Les illustrations du Nouveau Testament présentent les paraboles ou les passages narratifs sous forme de *scènes multiples* rassemblées sur la même gravure. La prouesse de graver sur bois une telle quantité de détails dans un espace si réduit est remarquable.

Les influences germaniques et italiennes surgissent dans un élément architectural, un drapé, une posture. Chaque artiste est traversé par ceux qui l'on précédé, il ne craint pas d'imiter ni d'affirmer sur un point ou un autre sa particularité.





Un bon exemple d'une gravure à scènes multiples.
Il s'agit de la parabole du semeur en premier plan avec les scènes qui précèdent :
Jésus parlant aux foules et les réactions de la foule.

Bernard Salomon

Peintre, illustrateur, graveur (né à Lyon (?) en 1506-10, mort vers 1561)

Peut-être élève de Jean Cousin, cet artiste remarquable a illustré de nombreux ouvrages dont la Bible (Bible figurée, Quadrains historiques de la Bible). L'influence des artistes italiens⁵ que François 1^{er} fit venir à Fontainebleau dès avant 1540 donna naissance à un courant du maniérisme français appelé "l'école de Fontainebleau". Bernard Salomon, le dessinateur et graveur français se manifesta dans cette mouvance en particulier en 1548 quand il fut chargé, à Lyon, de la direction artistique et de la conception des décors de l'Entrée solennelle du roi Henri II où l'on construisit de nombreux et somptueux décors dans la ville. L'année suivante, un livret commenté des événements parut chez G. Rouillé⁶ reprenant en quelques gravures les principaux décors. Ce livret semble avoir influencé entre autres de nombreux illustrateurs.

Il a eu plusieurs disciples (dont Pierre Eskrich) et fut très souvent copié dans d'autres illustrations, sur des meubles, des faïences (majoliques italiennes en particulier) et des tapisseries. De grands peintres comme Velasquez, par exemple, ont utilisés ces compositions.



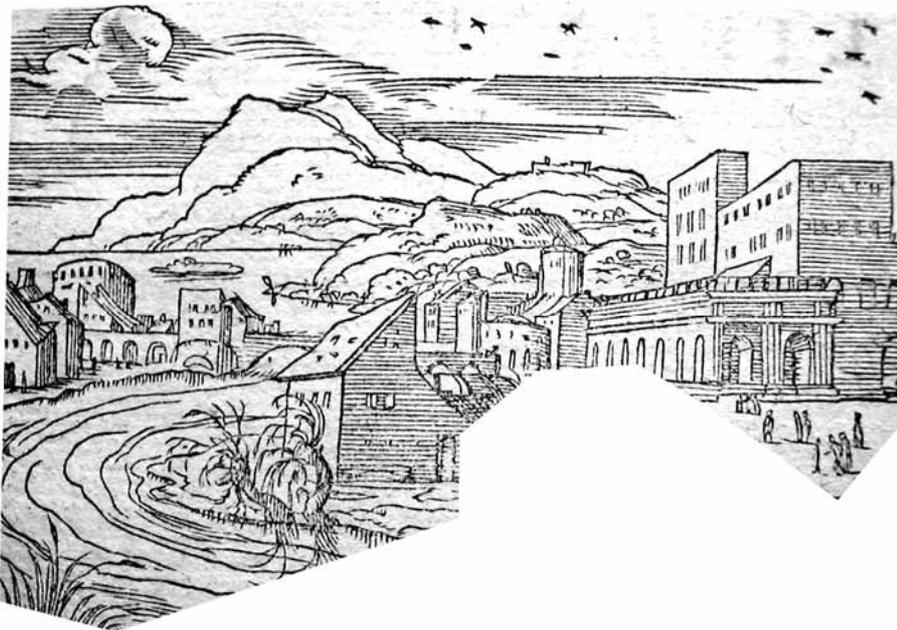
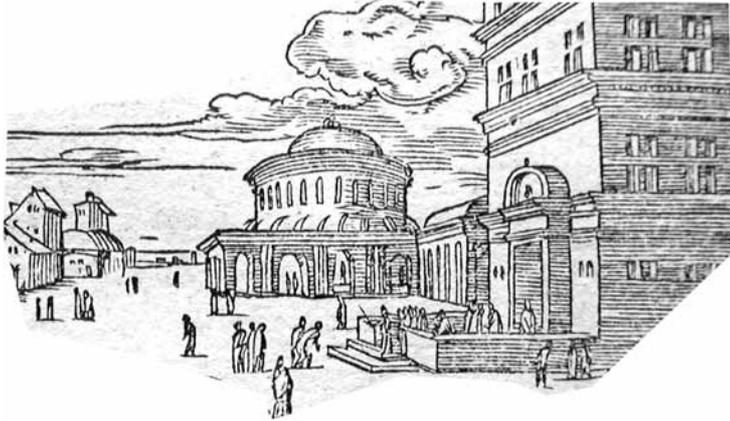
Dans la Bible éditée par Thomas Soubron à Lyon en 1593, les gravures de l'Ancien Testament mesurent 8 cm sur 5,7 cm. En voici une au format original :



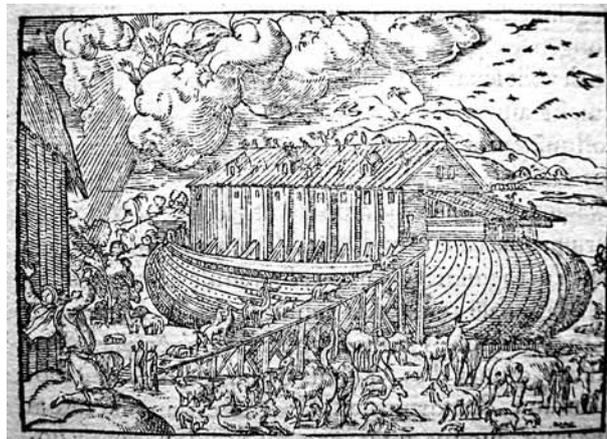
⁵ Principalement Le Primatice et Rosso.

⁶ *La magnificence de la superbe et triumpante entree de la noble & antique cité de Lyon faite au Tres chrestien Roy de France Henry deuxiesme de ce nom.*, Lyon, Guillaume Rouille, 1549.

L'architecture et les paysages tiennent une grande place dans les gravures de Bernard Salomon. Les événements racontés sont placés dans de vastes compositions où les villes sont largement présentes.



Dans la ligne de l'École de Fontainebleau on retrouve des palais somptueux mêlés à des constructions plus humbles : des moulins, maisonnettes et ruines. Le ciel est toujours impressionnant par l'étendu qui lui est donné dans l'image. A la suite des paysages de Giorgione (*la tempête*, 1505) et en préalable à ceux de Poussin, Salomon privilégie d'immenses vues de la nature malgré les contraintes de la taille des gravures.





Bernard Salomon a le goût des groupes ou des foules qu'il traite avec soin, donnant des postures d'un style "maniériste "à chaque personnage.





Les voiles des femmes flottent au vent, les mouvements sont amples, les corps sont souvent tordus, les émotions sont mises en scène.



Le mouvement des personnages est particulièrement réussi dans les scènes de bataille mais aussi dans les groupes en marche et les rassemblements. Chaque homme, chaque femme est traité différemment, même s'il s'agit d'un personnage secondaire.



Dans le Nouveau Testament de la Bible
éditée par Thomas Soubbron,
les images de B. Salomon mesurent
4,6 cm de large et 5,7 cm de hauteur, comme celle-ci.

Paul à Lystre



La femme au parfum



La tentation au désert.

L'annonciation



La tempête apaisée



Sur le chemin d'Emmaüs

La parabole
du semeur



Pierre Eskrich

Alias Pierre Vase
Alias Pierre Cruche

Né vers 1520 à Paris, mort après 1590 à Lyon. Allemand d'origine, il est reçu habitant (1554) puis bourgeois (1560) de Genève. Illustrateur, dessinateur et graveur sur bois il a copié Bernard Salomon mais a été son continuateur. Parfois le disciple a même dépassé le maître. Son œuvre gravé est très importante. Il s'est installé à Lyon dès 1548, et s'est rendu à Genève où il a vécu de 1552 à 1565. C'est là qu'il a dessiné des planches pour la Bible de Robert Estienne (1560). De retour à Lyon, il a travaillé pour l'édition, en maintenant le contact avec des imprimeurs et libraires de Genève, où était restée une partie de sa famille. Pierre Eskrich était protestant.



Dans la Bible Publiée à Lyon en 1573 par Guillaume Rouille (Roville), l'Ancien Testament contient 269 gravures attribuées à P. Eskrich et le Nouveau Testament 175 gravures attribuées à P. Eskrich et T. Arande (le maître à la capeline). Chacune mesure 8,5 cm de large sur 6,1 cm de hauteur. En voici deux exemples :



Le mouvement des personnages d'Eskrich est plus développé que chez B. Salomon. Le maniérisme de la Renaissance y est encore plus sensible. Les corps sont vus dans leur mobilité avec ce que cela implique de torsions et de gauchissements. De plus, le mouvement fait bouger les vêtements auxquels l'illustrateur donne "de l'effet".

Certaines scènes sont traitées avec un talent consommé du dessin et un sens du "spectaculaire"



On voit s'épanouir chez Eskrich le goût de la représentation des foules déjà rencontré chez B. Salomon, mais les attitudes et les visages sont souvent plus précis. Il y a toujours une tendance à "l'excès" comme dans cette image avec les lances dressées et le grand nombre de soldats.





L'architecture de la Renaissance trouve dans de nombreuses gravures une place de choix, d'une manière précise également...



Ou "stylisée"

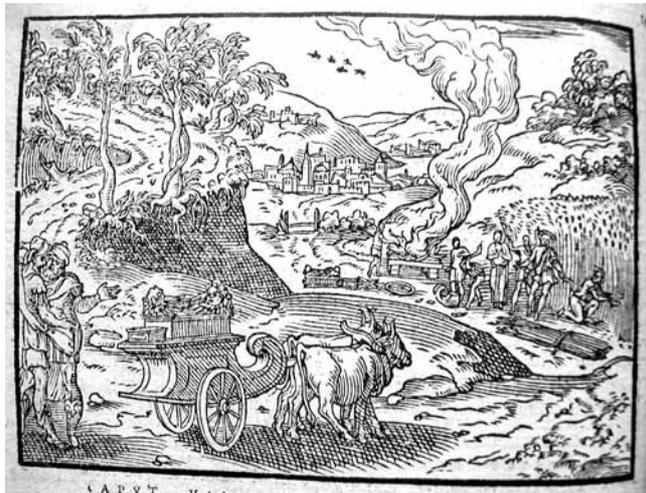
Les chevaux, les chars et à l'occasion les navires sont aussi l'objet de beaucoup de soin. Certaines représentations sont des témoignages fidèles de l'époque.



Observons les détails d'intérieurs qui, bien entendu reproduisent des habitations du XVIe siècle. Dans cette image de l'annonciation, notons l'importance du buffet et des oreillers. Le décor ici n'est pas que symbolique, il veut faire retrouver une pièce de l'époque, en complet décalage avec l'intérieur supposé de Marie dans une maison de Palestine du Ier siècle. Pierre Eskrich cherche t-il à rendre la scène plus proche de ses contemporains ?



Les paysages et la vie des campagnes ont déjà un peu cette saveur bucolique des peintures du siècle suivant. Mais les plans sont "perturbés", le terrain accidenté, les jeux de profondeur multiples. Notre illustrateur ne rêve pas le paysage, il le sculpte dans les événements. Par exemple dans cette image le chemin (à gauche) d'où vient l'arche prend une place qui peut sembler inutile, il y a plusieurs contrastes entre les montagnes arrondies du fond et les bords du chemin à droite comme à gauche. Tout semble dire que le déplacement de l'arche n'est pas sans péripéties et qu'il ne "coule pas de source" (ce qui correspond bien au récit biblique).



La représentation de la violence est très présente dans l'illustration biblique du XVIe siècle. Soit elle participe à une pédagogie (impressionner pour tirer une leçon), soit elle est simplement le double d'une actualité elle aussi violente, soit encore elle porte un jugement sur la dureté des temps qui ont précédé le christianisme.

Pierre Eskrich excelle dans la torsion des corps et l'expression des émotions. Il travaille particulièrement les scènes de nuit très difficiles à rendre de façon bien lisible dans la gravure sur bois.



Dans cette image qui raconte l'assassinat du roi Joas (2 Chronique 24.25), le regard reste suspendu par ces épées haut levées qui vont s'abattre sur l'homme et par les flambeaux hauts levés également des hommes effrayés qui entrent dans la pièce. De la lumière à droite, l'œil du lecteur, entraîné par les armes, va jusqu'au visage du roi, à gauche dans l'ombre.



Chez Eskrich, les visages, extrêmement petits dans leur taille originale sont souvent réussis. Pas particulièrement "jolis" par rapport à un canon, ils sont surtout "vrais".

Le dessinateur montre beaucoup de délicatesse dans les scènes intimes





Comme chez Bernard Salomon, on, observe sur les femmes des voiles et des vêtements amples et mouvants avec parfois une abondance de plis.

L'habileté du graveur se discerne dans la profusion des arrondis.

Voir à ce sujet, ci-dessous Marie Madeleine aux pieds de Jésus et les anges au fond à gauche.





Dans l'illustration du jardin d'Eden, de nombreux illustrateurs représentent le moment où Adam ou Eve s'apprêtent à prendre le fruit, Pierre Eskrich choisit le moment où l'homme indique à Dieu celle qui l'a poussé à manger le fruit défendu.

D'une manière générale, les mises en scène un peu "fouillis" et riches servent une vision dynamique des récits, prennent les situations au bon moment et les suspendent en cours de mouvement. Ainsi, le lecteur se sent appelé à "dire la suite", c'est-à-dire à répondre par le texte biblique lui-même.

L'image n'est pas un tableau fermé, qui se suffit à lui-même, il est un moment du récit, une forme d'interpellation.